

sources à défier toutes les attaques et si elle ne pouvait tourner ses conquêtes à la glorification de la science elle-même.

Le fruit qui aura eu le plus de soleil, sera et restera le fruit envié, et recherché pour ses couleurs ; la fleur qui aura eu le plus de rosée, exercera toujours la séduction de son éclat empourpré et de son parfum enivrant ; la science ne fera qu'élever le nombre des beautés naturelles et, en s'associant la poésie, ce sera pour augmenter le concert de beauté des choses.

Gayau a bien exprimé cette tendance à tout unifier pour tout agrandir, en disant que si le génie était accessible à tous, il faudrait en faire, dans l'éducation, une obligation morale universelle.

Je dois avouer qu'en lisant la généreuse utopie de Guyau ; j'ai souri d'incrédulité, tant cela me paraissait un rêve fantastique, mais depuis que j'ai constaté avec quelle persistance les écrivains modernes veulent faire de la volonté, cet apanage des Alexandre, et des César, un article élémentaire dans tout programme d'éducation, je ne serais pas étonné qu'un développement aussi merveilleux de l'esprit humain, n'aboutisse à la réalisation finale du rêve de Guyau.

La formation de la volonté, n'est pas de l'alchimie, mais il faut un procédé long et patient pour tourner l'inconstance en stabilité et en fermeté, pour enfin détourner l'esprit humain de ses aspirations éternellement repoussées vers le gigantesque et l'invisible.

On ne peut faire mieux que répéter toujours le mot de Pascal : Travaillons à bien penser, car c'est en cela que consiste toute notre dignité.

C'est d'ailleurs tout ce que nous pouvons faire.

Celui qui a su penser est sur la voie qui le mène à la société des sobres et des travailleurs. L'effort de comprendre et de penser juste est déjà du labeur et de la sobriété.

La règle que donne Knowlson dans "l'art de penser" est : "Think Charitably... and helpfully to action."

La pensée charitable et utile à l'action ! on ne saurait mieux dire. Contre la charité s'unissent tous nos égoïsmes,